

■ Une épidémie qui nous concerne tous

Sida : pourquoi il faut



LA SITUATION EN ISÈRE

L'Isère n'est pas dans le peloton de tête des départements français les plus touchés par le VIH/sida. Le taux d'infection est de moitié inférieur à la moyenne nationale. En revanche, les constats de reprise de l'épidémie sont les mêmes. Plus inquiétant : le nombre de nouveaux cas en Isère en 2004 - 131 entre mars 2003 et mars 2004 - traduit un relâchement des



réflexes de prévention. Les rapports sexuels restent le premier mode de transmission, avec une nette augmentation de la contamination hétérosexuelle. Plus de la moitié de ces séropositifs ont moins de 40 ans et un quart entre 40 et 50 ans. A ce jour, 743 malades du sida domiciliés en Isère sont suivis à l'hôpital de Grenoble et peuvent bénéficier d'un traitement médical.

Photos : © Agence REA

rester mobilisé

Vingt ans après la découverte du virus du sida, l'épidémie est toujours là. Elle a déjà tué 20 millions de personnes dans le monde. En 2004, on a enregistré en France 6 000 nouvelles contaminations, soit près d'une toutes les deux heures.

Certains pensent à tort que le sida ne frappe que certaines populations et qu'on peut le guérir avec les multithérapies. Du coup, les comportements se relâchent. Information et prévention sont plus que jamais nécessaires. Le Conseil général de l'Isère en fait une de ses priorités de santé publique.

6 000 nouvelles contaminations en France l'an dernier

« **N**e croyez surtout pas le VIH disparu. A l'heure actuelle, il est toujours impossible de se débarrasser du virus. Une fois qu'on l'attrape, c'est pour la vie », souligne Pascale Leclercq, chef de service du Csih. La responsable du centre de référence régional d'étude du sida, médecin au CHU de Grenoble, rappelle par ailleurs « qu'il est inutile d'espérer un vaccin fiable avant dix ans ! »

Les rapports sexuels restent le premier mode de contamination du VIH. Ce virus, dont le premier cas a été décelé par les scientifiques en 1981 est très pernicieux. Quand on le contracte, on ne s'en aperçoit pas. Sauf à réaliser un test de dépistage qui a trois mois pour se positiver après une prise de risque. Ensuite, après la contamination, il faut en général près d'une dizaine d'années pour voir baisser ses défenses immunitaires, premiers signes de la maladie. C'est d'ailleurs à ce stade que la moitié des nouveaux cas est détectée en France. Ce qui signifie que de nombreuses personnes ne se protègent pas, ne se font pas dépister et ignorent encore leur séropositivité au risque de contaminer leur(s) partenaire(s). Alors l'épidémie poursuit ses ravages,

et pas seulement en Afrique et en Asie. En France, le nombre des nouvelles contaminations — 6 000 en 2004 — ne diminue plus depuis la fin des années 1990. Il aurait même tendance à augmenter. Ce qui inquiète les spécialistes. Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) publié en 2002 fait état d'une progression de 23 % des infections en Europe. Autres signes alarmants : depuis 2000, la part des femmes contaminées est en hausse constante. Même constat alarmant chez les hétérosexuels de 25 à 45 ans qui représentent aujourd'hui plus de la

Des signes inquiétants de reprise de l'épidémie

moitié de la population infectée. Les raisons ? Des indices révèlent un relâchement dans les comportements : la

syphilis, une maladie sexuellement transmissible, revient en force depuis trois ans, 905 cas entre 2001 et 2003 contre seulement 37 en 2000. « *Ce qui prouve que l'on se protège moins lors des rapports sexuels* », indique le docteur Laurence Lorcet, chef du service des infections sexuellement transmissibles du Conseil général. En cause : la banalisation de la maladie. « *Depuis l'arrivée des trithérapies en 1996, les gens ont moins peur du VIH. Mais les progrès médicaux n'ont fait que retarder la mortalité* », souligne Pascale Le-

clercq. Autre facteur : « *Le sida ne fait plus la « Une » des journaux et la mobilisation s'est essoufflée. Ce qui n'est pas sans conséquence sur l'opinion publique qui du coup se sent moins concernée.* »

Face au danger que représente toujours le sida, le Conseil général de l'Isère n'a jamais baissé la garde. « *Nous continuerons à agir contre*

le sida. La santé des Isérois est une de nos priorités », souligne André Vallini, président du Conseil général de l'Isère. « *Sans dramatiser, il faut continuer à informer les Isérois, et pour cela mener des actions de sensibilisation auprès de la population* ».

Pionnière dans la prévention, l'Isère a aujourd'hui la chance de disposer de trois centres d'information et de dépistage anonymes et gratuits du sida (Cidag), et de deux antennes en milieu pénitentiaire, gérés par le Conseil général. L'an dernier, 4 000 Isérois ont poussé la porte de ces structures situées à Grenoble, Bourgoin-Jallieu ou Vienne. « *On vient ici pour lever le doute suite à une relation sexuelle*

non protégée », témoigne Eve Pelloitier, médecin aux centres de dépistage de Grenoble et de Bourgoin-Jallieu. Tout en rajoutant : « *Notre mission va au-delà du simple dépistage. L'essentiel de notre travail consiste à mettre en place une prévention personnalisée avec le patient.* » Ces structures répondent à un besoin réel. Le sida est encore considéré comme



>> On estime que 100 millions de personnes seront porteurs du virus VIH dans le monde d'ici 2010.

une maladie « taboue », et pouvoir consulter dans l'anonymat est important.

Le Conseil général fait aussi un gros travail de terrain en menant une politique de prévention de proximité. Avec l'aide des acteurs associatifs et des professionnels de la santé et en partenariat avec l'Office de prévention du sida (cf encadré p. 21) qu'il subventionne à hauteur de 66 %, le Conseil général met en place des actions collectives de prévention auprès de tous les publics, tout au long de l'année. Comme par exemple, l'organisation aux Deux-Alpes d'une journée d'information, de sensibilisation et de dépistage auprès des saisonniers, lancée le 15 mars dernier. « *Un projet pilote qui pourrait bien être reconduit dans d'autres grandes stations du département* », précise Gisèle Pérez, vice-présidente du Conseil général chargée de la santé. Avant que le sida ne tue davantage, il est temps de se remobiliser. Ce qu'a décidé le Conseil général de l'Isère. La lutte contre la maladie est une priorité de santé publique. ■

Annick Berlioz

>> Zoom



« Il est important de parler du sida à ses enfants. »

Elisabeth Thévenon, pédopsychiatre

important. Et ce bien avant que le sujet soit débattu à l'école. Il n'y a pas vraiment d'âge pour en parler, mais plutôt des situations. Cela doit se faire dès que l'enfant est confronté à la question. Soit parce qu'il a entendu parler d'une personne malade dans son entourage, soit parce qu'il a vu le problème traité par les médias. Comment ? En réfléchissant à ce qu'enfant, on aurait souhaité avoir comme explication.

■ Faut-il conseiller à ses

enfants de se protéger dès leur première relation sexuelle ?

Oui. C'est l'occasion de les encourager à prendre soin d'eux et de l'autre et à se respecter. Le préservatif est aujourd'hui la seule façon de se préserver de toutes les maladies sexuellement transmissibles. C'est aussi un moyen contraceptif. Question également importante à aborder, lorsqu'on parle sexualité avec ses enfants.

■ Les parents ont souvent des difficultés à aborder les questions sexuelles avec leurs enfants. Quels conseils leur donner pour parler du sida ?

Aborder le sida avec ses enfants est



>> Les centres du Conseil général proposent une consultation anonyme et gratuite axée sur la prévention et le dépistage du sida, des hépatites et des autres MST.

>> Questions à



Gisèle Pérez
vice-présidente
du Conseil
général chargée
de la santé.

Ce que fait le Conseil général de l'Isère pour lutter contre le sida

■ **Gestion de trois centres d'information et de dépistage anonyme et gratuit du sida (Cidag) et de deux antennes en milieu pénitentiaire.**

■ Ces centres proposent des consultations anonymes et gratuites avec un professionnel de la santé à tous les Isérois qui le souhaitent. L'an

dernier, 4 000 personnes en ont bénéficié en toute confidentialité. Des professionnels répondent et informent le public sur la transmission du virus du sida, des hépatites B et C et proposent, sur place, un test de dépistage à tous ceux qui s'interrogent à la suite d'un rapport sexuel non protégé ou après une éventuelle contamination par voie sanguine. Ils

remettent en main propre les résultats des examens et proposent si nécessaire une prise en charge médicale adaptée. Dix-sept professionnels dont sept médecins, un psychologue, deux secrétaires médicales, trois assistantes sociales, quatre infirmières sont au service des Isérois.

■ **Grenoble :** Centre départemental de santé, 23 av. Albert 1^{er} de Belgique. 04 76 12 12 85. **Vienne :** 2, résidence Saint-Martin. 04 74 31 50 31. **Bourgoin-Jallieu :** Immeuble le Delta, 14, place Saint-Michel. 04 74 19 09 20.

■ Le dépistage est également organisé dans deux antennes installées dans les centres de détention pénitentiaires de Varcis et de Saint-Quentin-Fallavier.

■ **Actions collectives et ciblées.** Le Conseil général de l'Isère sensibilise les publics de tous âges et les professionnels. C'est à ce titre qu'il a récemment organisé une campagne de sensibilisation auprès des travailleurs saisonniers des Deux-Alpes.

■ **Soutien aux associations.** Le Conseil général finance l'Office départemental de prévention du sida (ODPS) ainsi qu'une dizaine d'associations iséroises qui mènent des actions de prévention et de sensibilisation auprès des Isérois. Budget : 148 000 euros.

L'Office départemental de prévention du sida : un organisme unique en France

■ C'est la première structure de ce type créée en France en 1987 grâce au Conseil général de l'Isère qui est aujourd'hui son principal financeur. Sa mission est d'informer et sensibiliser tous les publics au problème du VIH, et plus largement des infections sexuellement transmissibles. L'ODPS anime un espace d'information et de documentation ouvert au grand public et aux professionnels. Il participe à des actions de sensibilisation auprès de la population iséroise, jeunes et adultes dans les milieux scolaires, universitaires, associatifs, professionnels et les structures sanitaires et sociales. Dans cet esprit, l'ODPS a lancé en 2002 et en partenariat avec le Conseil général de l'Isère, l'assurance-maladie, l'Etat, le syndicat des biologistes

de l'Isère, le Conseil de l'ordre des médecins, les associations, les centres de planification, le CHU et les centres de santé de Grenoble, une action pilote en direction des médecins et biologistes les incitant à « profiter » du test de dépistage pour sensibiliser leurs patients à la protection. « La remise du test, même s'il est négatif, est le meilleur moment pour faire passer le message de prévention », explique Marc Brisson, coordonnateur de l'ODPS.

L'ODPS participe aussi au pilotage du plan départemental de lutte contre le sida, qui définit les priorités et actions à mettre en place au niveau local.

>> **ODPS/Centre départemental de santé, 23 avenue Albert 1^{er} de Belgique à Grenoble. 04 76 87 83 09. <http://www.ODPS38.org>**

« Une priorité de santé publique »

■ **La prévention du sida n'est pas une compétence obligatoire du Conseil général. Pourquoi le Département y consacre-t-il un investissement aussi important ?**

Le sida est plus que jamais une priorité de santé publique. L'avènement des multithérapies, avancée considérable pour les patients, a malheureusement banalisé la maladie. Du coup, les habitudes de prévention se relâchent et les comportements à risque se multiplient. Des signes alarmants, comme la recrudescence des infections sexuellement transmissibles, démontrent qu'il est urgent d'agir auprès des Isérois.

■ **Tout le monde sait comment se propage le sida. Que faire de plus pour inculquer le réflexe prévention ?**

Alerter encore et toujours comme le fait ce dossier d'Isère Magazine aujourd'hui. Sensibiliser les jeunes et les moins jeunes par une éducation à la santé en partant de leur vécu. Et continuer d'avoir des centres d'information et de diagnostic proches des gens.

Comment le virus du sida attaque l'organisme

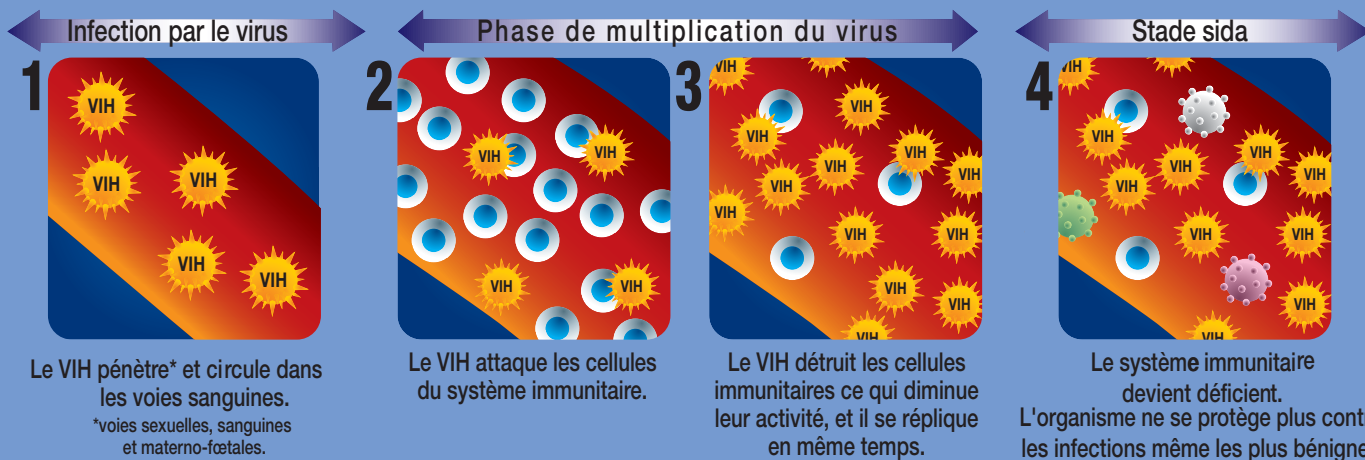


Illustration : © Bruno Fouquet / Iso

Vraies et fausses idées sur le sida

Lorsqu'on est atteint par le VIH, pas besoin de se faire suivre par un médecin avant le stade sida :

■ **Faux.**

Dès qu'on est révélé séropositif, il faut consulter régulièrement un médecin spécialiste et effectuer les examens sanguins prescrits. Cela permet de suivre son état de santé, et dès que nécessaire de pouvoir bénéficier d'un traitement adapté.



Certains métiers sont interdits aux personnes infectées par le VIH :

■ **Faux.**

Le choix doit pouvoir être fait par les personnes atteintes en fonction de leurs compétences et de leur état de santé. L'infection par le VIH est du domaine privé et soumise au secret médical. Toute exclusion ou discrimination d'une personne à un emploi ne peut avoir lieu du simple fait de sa séropositivité.

Le sida peut se transmettre par la salive, les larmes, la transpiration et les moustiques :

■ **Faux.**

Le virus ne se transmet pas autrement que par voies sexuelle et sanguine, de la mère à l'enfant in utero ou par allaitement.

Les trithérapies guérissent du sida :

■ **Faux.**

Le traitement stoppe la multiplication du virus pour une durée qui varie en fonction des individus, mais ne l'élimine pas.

L'échec thérapeutique est possible :

■ **Vrai.**

Le VIH peut devenir résistant à un, puis à plusieurs médicaments. En France,

plusieurs milliers de personnes séropositives pour lesquelles le virus est devenu résistant à tous les traitements, sont en échec thérapeutique. Et on vient de découvrir à New-York un nouveau cas de virus ultra-résistant.

Pas de vaccin fiable dans les dix ans à venir :

■ **Vrai.**

Aucun laboratoire n'a encore trouvé le vaccin permettant de se prémunir du VIH. « Le virus est complexe, change tout le temps, ce qui complique les possibilités de trouver un anticorps fiable. A supposer qu'on le découvre dans les mois ou les années à venir, il faudra attendre plus de 10 ans avant de prouver son efficacité! », souligne le professeur Jean-Paul Stahl, responsable du service maladies infectieuses au CHU de Grenoble.

Prise de risque : rendez-vous immédiat aux urgences du CHU !

■ **Le VIH peut pénétrer dans l'organisme par voie sexuelle ou sanguine (seringues usagées ou objets coupants, souillés de sang contaminé...)** Si vous pensez avoir pris un risque avéré, rendez-vous immédiat au service des urgences de l'hôpital. Une combinaison de trois médicaments anti-VIH

vous sera proposée par un médecin. Cela peut vous sauver la vie. Ce traitement, qui doit impérativement être pris dans les 48 heures qui suivent le risque, a montré son efficacité dans plus de 80 % des cas. Il ne doit en aucun cas remplacer le préservatif ou la seringue propre.

1981 - 2002 20 ans de traitements



© Agence REA

■ **1981-1986 :** découverte du virus. Aucun traitement efficace. La recherche se concentre sur la mise au point d'un vaccin.

■ **1987-1994 :** dès 1986, l'AZT, un médicament initialement développé comme anti-cancéreux, permet de prolonger l'espérance de vie des malades de 3 à 5 ans.

■ **1995-1999 :** arrivée des bithérapies (traitements par deux médicaments), puis des trithérapies (trois médicaments) qui permettent de prolonger l'espérance de vie des malades de 5 à 15 ans.

■ **1998-1999 :** les traitements anti-VIH sont de plus en plus efficaces et permettent aux malades de retrouver une vie sociale.

■ **Les années 2000 :** développement des médicaments anti-VIH (une vingtaine aujourd'hui). Mais toujours pas de vaccin à l'ordre du jour.



>> "Les progrès médicaux ne font que retarder la mortalité, d'où la nécessité de se protéger."

>> Repères



Pascale Leclercq,
directrice
du CISH* à
l'hôpital de
Grenoble

"Le sida reste une terrible maladie"

■ Qu'est-ce que le VIH ?

Le virus de l'immunodéficience humaine est le virus responsable du sida. Sa particularité est de s'attaquer aux T4, lymphocytes coordinateurs du système immunitaire, chargés de défendre notre corps contre les infections. Plus le VIH se multiplie, plus le nombre de T4 se réduit, et moins on a de moyens de lutter contre les maladies, même les plus bénignes.

■ On parle alors de phase sida ?

Oui. C'est la phase où certaines infections comme celles de type respiratoire (tuberculose, pneumocystose...), habituellement guérissables ou non pathogènes pour les personnes dont le système immunitaire est efficace, deviennent dangereuses pour les patients infectés dont l'immunité est largement diminuée.

■ Comment agissent les traitements anti-VIH ?

Ils bloquent la reproduction du virus dans les cellules et maintiennent ainsi de bonnes défenses immunitaires en ralentissant l'évolution de la maladie. Malheureusement, ils ne font pas disparaître le virus de l'organisme.

* Centre de référence régional d'études sur le sida.

>> Interview



© M. Giraud

"En dehors d'une relation stable ou de l'abstinence, le préservatif reste le seul moyen de se protéger"

Marc Brisson, coordonnateur de l'Office départemental de prévention du sida (ODPS)

ceux qui se lancent dans une nouvelle relation amoureuse.

■ Jusqu'à quand l'utiliser ?

Jusqu'à ce que chacun ait fait le point sur sa sérologie et décidé de stabiliser la relation. Ce qui est aussi une question de confiance en l'autre. Un sujet qui suppose au préalable un véritable dialogue.

■ N'est-il pas délicat d'en parler ?

Oui. Et c'est bien là tout le problème. La sexualité appartient au domaine de l'intime. Elle doit le rester. Les jeunes abordent facilement la question du préservatif. Ce qui n'est pas le cas des 35/50 ans qui ont vécu une sexualité « libérée » par la contraception et alors que la prévention du sida n'était pas encore développée. Cette génération n'a jamais été sensibilisée à l'utilisation du préservatif.

■ Quels sont les freins à son utilisation ?

Le discours médiatique a banalisé le préservatif. Il n'est plus « honteux » de le demander à son pharmacien, et on trouve des distributeurs dans de nombreux endroits, dans les gares ou les cafés. Mais paradoxalement pourtant, son utilisation provoque toujours des résistances dans les mentalités. La preuve que parler librement de sexualité n'est pas si facile.

■ On dit que le préservatif « tue le plaisir ». Qu'en pensez-vous ?

C'est une idée reçue. Plaisir et prévention ne sont pas incompatibles. Certains introduisent le préservatif dans le jeu amoureux. D'autres l'inscrivent dans une démarche responsable, face aux risques d'infections sexuellement transmissibles et de grossesses non désirées.

■ Le préservatif est aujourd'hui le seul moyen de se protéger contre le sida et les infections sexuellement transmissibles. A qui et quand le conseillez-vous ?

Pas seulement aux personnes homo ou hétérosexuelles dont on imagine qu'elles ont des conduites à risques. Le préservatif doit être utilisé par tous



© M. Girard

Des associations pour vous aider et vous informer en Isère

■ **ODPS (Office départemental de prévention du Sida)**

■ Voir page 21.

■ **Axes (Association de réduction des risques d'hépatites et sida)**

■ 11, rue Ponsard à Grenoble.
06 98 28 02 18

Sensibilise, informe et prévient des risques de contamination par le VIH.

■ Permanences : mercredi de 14 h à 17 h au relais santé de la CPAM de Vienne, place Saint-Pierre et lundi 14 h à 16 h 30 au Centre social Chorrier-Berriat à Grenoble.

■ **Pôle ressources pour la prévention du sida chez les migrants en Isère.**

Office départemental des travailleurs immigrés (ODTI)

■ 7, place Edmond Arnaud à Grenoble. 04 76 44 99 52
ou 06 84 62 20 94.

Créé en 1995 pour sensibiliser les publics issus de l'immigration, en migration ou d'origine étrangère, dans le respect des codes culturels de chacun.

■ Interventions dans les centres d'hébergement, associations communautaires ou centres de formation, mise à disposition de documents en langues étrangères ; formation des intervenants médico-sociaux en lien

avec les populations migrantes.

■ **Aides (Délégation départementale de l'Isère)**

■ 8, rue Sergent Bobillot à Grenoble. 04 76 47 20 37.

Créée en 1984, Aides est la première association française de lutte contre le sida. Son objectif est de réunir les personnes touchées par le virus et leur entourage de façon à leur permettre de s'organiser pour lutter contre le fléau.

■ Permanences : tous les mardis matin et jeudis après-midi, ainsi que les lundis matin, pour les femmes, et les lundis après-midi pour les personnes infectées par le VIH.

■ **Sida Info Service**

0 800 840 800.

Association nationale créée en 1990 pour écouter, informer, orienter et soutenir les personnes malades, leur entourage et répondre à toutes les questions concernant la transmission de l'infection.

■ Ecoute téléphonique anonyme et gratuite, 24h/24

■ **Chrétiens et sida**

■ Maison diocésaine, 8, rue Sergent Bobillot à Grenoble. 04 38 38 00 38.

Créé en 1991 pour sensibiliser les communautés chrétiennes aux problèmes éthiques soulevés par le sida.

■ Permanences, accueil des malades et des proches les lundis de 16 h à 18 h.

■ **Tempo**

■ 11, rue Abel-Servien à Grenoble. 04 76 03 16 43.

Créé en 1994 par des professionnels de la santé et du secteur social de l'agglomération grenobloise.

■ Accueil des malades et de leur entourage pour les soutenir et les aider dans la réalisation de projets individuels.

■ Ecoute téléphonique et permanences : mardi de 14 h à 19 h, jeudi de 9 h à 12 h et vendredi de 10 h à 16 h.

■ **ASPNI (Association de promotion de la santé sur le Nord-Isère)**

■ 8, traverse de la Pivolière à Vilefontaine. 04 74 96 11 11

■ Actions de prévention et d'éducation sanitaire, notamment sur le VIH et les hépatites, en partenariat avec les acteurs locaux.

■ Deux projets en cours : Hestoni, coordination d'un réseau ville-hôpital, sida, hépatites, toxicomanie dans le Nord-Isère ; et Sitoni, centre de prise en charge médicale des toxicomanes.

>> Témoignages

« *Le virus est constamment avec moi* »

Jean-Philippe*, Grenoblois révélé séropositif en 1988, nous parle de son quotidien en tant que malade du sida.



© A. Berloz

■ **Je suis toujours là. Mais avec l'impression de mourir à petit feu. Le virus est constamment avec moi, terrible à porter.** Quand j'ai découvert ma séropositivité il y a déjà 17 ans — à l'époque je n'avais que 29 ans — j'ai refermé l'enveloppe et me suis blindé.

Petit à petit, la réalité de la maladie m'a rattrapé. Au début, les médecins reconduisaient mes chances de survie d'année en année. Puis, en 1996, les trithérapies sont arrivées. Un nouveau souffle d'espoir, mais aussi 15 à 30 cachets à avaler tous les jours et des effets secondaires importants. Complètement rongé par l'ostéoporose à 42 ans, j'ai dû faire le deuil de ma hanche gauche, remplacée par une prothèse. J'ai dû aussi tirer un trait sur ma vie affective. Personne ne veut d'une personne infectée par le sida. Du coup, je me suis réfugié dans l'alcool pour oublier ma ma-

ladie. Ce qui m'a isolé davantage, retiré toute libido, toute envie de sortir et de m'amuser. Ce qui n'a pas non plus arrangé les choses côté santé. J'ai failli laisser ma peau dans un accident cérébral. Depuis, j'ai arrêté d'exercer mon métier de commercial : autre source d'isolement. Je sais que je vais mourir. Parfois, j'ai envie d'accélérer le processus — j'ai fait deux tentatives de suicide en 18 mois — et suis rongé par le mal être. Autour de moi, tout le monde sait que j'ai le sida, sauf maman que je veux protéger. Ça aussi, c'est lourd à porter. En 18 ans, j'ai perdu beaucoup d'amis qui ont attrapé cette maladie.

* son prénom a été changé pour préserver son anonymat.